Résumé du cours C.5.5 : Analyse de l'idéologie

Généralités : *Ce cours examine la tension entre tradition et révolution et analyse la manière dont la culture occidentale est passée d'une pensée du XVIIe siècle fondée sur l'autorité et le dogme à une culture des Lumières du XVIIIe siècle axée sur les droits individuels, la critique et le changement social. Cette dynamique historique est abordée sur le plan philosophique à travers la raison critique de Kant et la dialectique de Hegel, dans lesquelles l'ordre établi est systématiquement soumis à la critique.*

Friedrich Engels et Karl Marx réinterprètent cette dialectique en termes matérialistes comme une mathesis universalis, dans laquelle la réalité est comprise comme un ensemble de processus changeants. Dans ce cadre de pensée, une idéologie est définie comme un système de représentations qui paraît universel ou rationnel, mais qui dissimule en réalité les rapports de classe historiques et l'exploitation matérielle.

Le cours aborde la « nouvelle » dialectique à partir de quatre présupposés universels ou lemmes — totalité, mouvement, saut qualitatif et contradiction interne — dont les racines remontent aux sources mythiques et antiques. En définitive, l'analyse de l'idéologie ne constitue pas un schéma dogmatique rigide, mais une méthode ouverte et descriptive d'examen des fondements, destinée à comprendre de manière critique les processus sociaux contemporains.

Résumé

1. Contexte historique et philosophique : tradition et révolution

Le cours place au centre le thème de la tradition et de la révolution, la Révolution française de 1789 constituant un tournant décisif pour comprendre l'époque moderne.

Alors que le XVIIe siècle était dominé par l'autorité religieuse et politique ainsi que par des dogmes immuables, le XVIIIe siècle, avec des penseurs tels que Voltaire, s'est orienté vers une valorisation idéale des droits individuels, de la liberté civile et du droit à la critique.

Cette profonde transformation culturelle a toutefois également engendré de fortes tensions sociales. François de Salignac (Fénelon), par exemple, avertissait que la liberté sans ordre dégénère en libre-pensée despotique, tandis que l'ordre sans liberté débouche sur un esclavage anarchique.

Des penseurs tels que Jacob Burckhardt et Henri Joly ont également souligné que la recherche de l'égalité et de la souveraineté populaire peut facilement conduire à un État tout-puissant et à l'émergence d'un césarisme autoritaire. Cette révolution sociale trouve son expression philosophique dans le rationalisme des Lumières.

Immanuel Kant oppose la « raison critique » à la métaphysique héritée, qu'il caractérise comme une forme de dogmatisme refusant tout examen des fondements. Cette raison critique s'exerce à la fois de manière transitive (en évaluant la religion et la législation) et réflexive (en soumettant la raison elle-même à l'autocritique).

Dans la même perspective, G.W.F. Hegel oppose à « ce qui est positif » — l'ordre établi, sacré et immuable, qui se pare des attributs du maintien du pouvoir — la philosophie conçue comme une critique sociale éthico-politique confrontant les conditions existantes à l'ordre légitime.

. La « nouvelle » dialectique : rationalité, réalité et matérialisme

Le cœur du cours consiste en l'analyse de la dialectique moderne, dite « nouvelle ». S'appuyant sur le célèbre dictum de Hegel, « Was vernünftig ist, das ist wirklich und was wirklich ist, das ist vernünftig » (« Ce qui est rationnel est effectif, et ce qui est effectif est rationnel »), Friedrich Engels montre que, chez Hegel, le terme « effectif » ne désigne pas simplement tout ce qui existe de fait, mais ce qui est rationnellement nécessaire et justifiable dans une situation historique donnée. Dès qu'un ordre social perd son caractère nécessaire, il devient « non effectif » et doit céder la place à une nouvelle phase rationnelle. La dialectique est donc, par essence, une philosophie révolutionnaire qui révèle le caractère temporaire et périssable des institutions humaines prétendument définitives ou « sacrées ».

Karl Marx enrichit ce cadre de pensée en montrant que les concepts généraux (les universaux), tels que la « production en général », sont des abstractions raisonnables qui saisissent les caractéristiques communes. Une théorie dialectique de l'abstraction exige toutefois que l'on ne confonde pas la forme essentielle universelle (l'outil de production et le travail accumulé) avec les rapports historiquement spécifiques (le capital). C'est sur ce point que le matérialisme marxiste diffère fondamentalement du matérialisme libéral. Alors que les penseurs libéraux situent la propriété dans une « nature humaine » immuable (physicisme), Marx interprète les rapports de propriété comme un processus historique d'exploitation sociale (historicisme).

De cette confrontation découle la définition précise de l'idéologie : un système d'idées ou de représentations qui se présente comme une justification universelle et rationnelle de l'ordre social, mais qui sert en réalité à dissimuler ou à refouler les intérêts matériels sous-jacents, l'exploitation et les conséquences historiques.

3. Les quatre principaux présupposés (lemmes) de la dialectique

La dialectique fonctionne comme une *mathesis universalis* : un système de pensée global et cohérent qui cherche à comprendre la réalité dans son ensemble et dans sa dynamique. L'historien W.B. Kristensen montre que la triade hégélienne (thèse, antithèse, synthèse) plonge ses racines les plus profondes dans un schéma mythico-religieux originel, dans lequel la totalité divine englobe l'entrelacement de forces opposées (ascension et déclin, salut et malheur). Dans la tradition marxiste-léniniste, cette méthode est structurée autour de quatre lemmes ou présupposés fondamentaux :

- *Le lemme de la totalité :* La réalité constitue un tout organique et cohérent dans lequel le tout est le principe qui régit les parties. En économie et en sociologie, l'individu isolé est une abstraction ; penser concrètement consiste à saisir le concret comme une synthèse de multiples déterminations et rapports sociaux. Bertrand Russell apporte ici une correction importante en rappelant la valeur autonome et les droits de l'individu.

- *Le lemme du mouvement (mobilisme) :* La réalité n'est pas un ensemble de choses achevées, mais un complexe de processus dynamiques (*kinèsis*) dans lesquels tout apparaît et disparaît. Dans le sillage de l'historien antique Hérodote, la dialectique requiert à la fois l'*historiè* (information et enquête) et le *logos* (le récit structurant ou la compréhension) afin de rendre intelligible le changement historique.

- *Le lemme du saut qualitatif :* Les changements ne se déroulent pas uniquement de manière progressive. Des augmentations quantitatives régulières atteignent à un certain moment un seuil critique, à partir duquel se produit un saut qualitatif brusque. Ce phénomène se manifeste aussi bien en physique (l'ébullition de l'eau) qu'en économie (l'accumulation d'argent jusqu'à la formation du capital ou l'apparition de crises de surproduction). Dans la théorie sociale, il fonde la distinction entre les réformes graduelles (réformisme) et le bouleversement révolutionnaire.

- *Le lemme de la contradiction :* Les contradictions internes et les facteurs de division constituent le véritable moteur de tout développement. Celui-ci

procède par affirmation (thèse), négation/aliénation (antithèse ou *Entfremdung*) et négation de la négation (synthèse ou *Aufhebung*). Cela apparaît dans la célèbre dialectique hégélienne du maître et du serviteur (*Herr und Knecht*), dans laquelle le serviteur acquiert la conscience de soi par le travail, ainsi que dans la dialectique des classes de Marx, où l'exploitation sociale est finalement dépassée dans une société sans classes.

4. L'analyse de l'idéologie comme méthode dialectique

Dans la dernière partie, le cours souligne que l'analyse de l'idéologie ne doit pas sombrer dans un schématisme rigide et dogmatique qui force les faits à entrer dans un cadre de pensée préétabli. La dialectique est avant tout une méthode appliquée d'examen critique des fondements. Cette idée est illustrée par des évolutions sociales contemporaines, telles que la relativisation du dogme marxiste en Chine sous Deng Xiaoping, où l'on a reconnu que des textes vieux de cent ans devaient être adaptés aux nouvelles réalités historiques. L'analyse de l'idéologie permet ainsi de démasquer les faux arguments et de comprendre les processus de transformation sociale à partir de leurs causes profondes.